

MERCREDI 15 JANVIER 2025

HE 2, 14-18

Ce passage nous permet d'approfondir non seulement le motif de l'incarnation, mais aussi la réalité véridique dont elle est porteuse.

Le motif de l'incarnation était – j'écris le verbe à l'imparfait car c'est bel et bien réalisé – de détruire le pouvoir du diable sur l'homme, un pouvoir de mort. Jésus a détruit le lien qui nous enchaînait à la mort définitive sous nu esclavage démoniaque insoluble. Si on ne comprend pas à quoi nous avons échappé, nous ne pouvons pas vraiment regarder le Christ comme le véritable Sauveur de nos vies, Sauveur de ma vie, personnellement. Il est en effet de la première importance de percevoir que le Salut acquis par Jésus me concerne, moi, personnellement – et nous pas seulement nous, ensemble « à la louche ».

Le texte nous montre avec une précision accrue de quelle manière Jésus s'est fait l'un de nous. Sang, eau, et souffrances. Il ne faut jamais oublier que le Fils ne s'est pas « seulement » fait l'un d'entre nous par la chair humaine qu'il a prise, mais aussi par la condition humaine qu'il a épousée jusqu'au bout. La conséquence du péché – encore une fois, le péché n'est pas constitutif de l'homme – est la souffrance. Autrement dit, si 'il n'y avait pas e le péché, il n'y aurait pas eu non plus de souffrance. Or Jésus a assumé cette souffrance, en quoi il nous rejoint parfaitement.

Un terme vient expliciter l'opération réalisée par le Christ. Pour la bien comprendre, il faut regarder le texte latin. Là où français dit « il est devenu un grand-prêtre », le grec parle de *chef des sanctificateurs*, et le latin dit « pontifex ». Ce mot est capitale. Il signifie en effet « fait pont ». Jésus s'est fait le pont pour que nous passions de la mort à la Vie !

Ici il faut dire un mot de la vie spirituelle. En effet pour beaucoup, le Salut obtenu par le Christ dépend d'abord de notre conversion. L'idée véhiculée ici est que tant que nous ne sommes pas sans péchés graves, l'action du Salut ne peut pas se développer en nous. Dans ce type de croyance, il y a trois alternatives. 1) le salut est pour les « gens bien » et je n'en suis pas, donc la salut n'est pas pour moi. Je ferai sans doute des efforts de temps en temps, mais c'est fatal. 2) je dois devenir « quelqu'un de bien » sinon le salut ne viendra pas à moi. Plus moins imperceptiblement nous allons chercher à devenir pharisien. L'évangile grouille de ces personnages... 3) par la patience je vais essayer de ne pas finir par désespérer.

En réalité l'action de Dieu est première et ne dépend pas de nous. Dieu ne nous a pas « découverts » un beau jour sur terre sans savoir ni d'où nous venions, ni où nous allions. Non ! Dieu est première, toujours et son action aussi est première. La vérité c'est que Dieu agit en permanence pour nous attirer à la lui, où que nous soyons et où que nous en soyons. Cela signifie que le mal qui se fait en nous n'est pas un obstacle pour l'action de Dieu. Il est une limitation des fruits que l'action de Dieu pourrait avoir en nous. Mais en vérité l'action de Dieu et le mal cohabitent en nous, comme le dit Paul. Plus nous laissons Dieu agir en nous, c'est à dire plus nous correspondons à son action en nous, plus le mal régresse en nous. En conséquence, les lieux de notre péché nous deviennent plus évidents, et le combat contre ces péchés devient plus envisageable. Mais il ne faut jamais oublier que l'action de Dieu est encore plus certaine que le flux et reflux de la mer toutes les 6h30 !

Le diable cherche à nous faire croire que si le salut est une merveille, il n'est pas vraiment pour nous tant que nous ne serons pas « des gens bien ». le message de l'évangile dit l'inverse !

Mc 1, 29-39

Quelle œuvre, la belle-mère de Pierre a-t-elle faite pour que Jésus vienne la guérir ? Aucune. Elle a simplement été malade. Et les gens qui sont venus à la porte de la maison de Pierre ? C'est pareil. En faite il y a tout de même quelque chose. Tous ces gens ont soit choisi de s'approcher de Jésus soit se sont laissés approcher de Jésus. Mais à chaque fois, c'est Jésus qui agit sur eux sans qu'ils s'y soient préparés. Qu'en ont-ils fait ensuite ? Sont-ils entrés dans la reconnaissance envers Dieu ? Ont-ils reconnu Dieu-parmi-nous ? C'est à dire Emmanu-El ?

Jésus lui n'a pas attendu. Il est parti prier. La prière est un acte continu et non pas une succession d'actes dans une journée. La prière est une respiration... Il faudra en parler une autre fois.